

La journée de grève
et manifestations du
22/03 a été un succès.

C'est la première
depuis longtemps,
alors que pourtant
les attaques du
gouvernement Macron
n'ont jamais cessé.



3 AVRIL : UN POINT DE DÉPART POUR LA MOBILISATION

Malgré tout le tapage médiatique et politique contre les cheminots, le mouvement de grève qui se prépare à la SNCF début avril est regardé par de nombreux travailleurs du public comme du privé avec sympathie. Le « pacte ferroviaire » contre lequel les cheminots se battent a pour objectif de supprimer 1/3 du réseau jugé « non rentable » et d'augmenter les tarifs afin de permettre aux entreprises privées de venir faire des profits sur le réseau public. C'est donc aussi une lutte au service de la population. Les gares, les trains sont à nous ! Elles sont des Zones à Défendre ! Le gouvernement veut également supprimer le statut cheminot, jugé lui aussi « trop cher » face à la concurrence.

Un enjeu de la macronie

Mais, au delà du « Pacte ferroviaire », ce qui se passe aujourd'hui dépasse largement les seuls cheminots. Il s'agit pour le gouvernement d'attaquer un secteur combatif de la classe ouvrière qui a toujours participé aux grandes mobilisations, comme celle contre la Loi travail

en 2016. Les cheminots restent une épine dans le pied de la bourgeoisie française depuis au moins la grève de novembre et décembre 1995. Pour les possédants, cette mobilisation d'ampleur avait fait prendre du retard à la France sur les processus de destructions des services publics par rapport au reste de l'Europe. C'est donc « petit à petit » que la Poste, France Telecom, Air France ou EdF-GdF ont fini par passer à la moulinette de la libéralisation et que leurs travailleurs sont devenus précaires. Même s'il est déjà bien entamé, la SNCF reste le dernier « gros morceau » ; ce qui en fait un enjeu pour Macron. D'où sa volonté de passer vite et « en force » contre les cheminots par le biais des ordonnances.

«Tous ensemble pour gagner !»

En 2007 également Sarkozy avait commencé son quinquennat en s'en prenant aux régimes spéciaux (retraites de la SNCF, EdF, RATP...) Pour le gouvernement de l'époque, il aurait été difficile d'imposer la réforme des retraites de 2010 sans avoir préalablement réformé celle des cheminots. Isolés, ils avaient perdus. Aujourd'hui encore, une défaite des cheminots serait un recul pour tous les salariés demain.

Car en attaquant chaque catégorie l'une après l'autre, les possédants cherchent à

« diviser pour mieux régner ». S'unir et comprendre qu'il faut se mobiliser tous ensemble une bonne fois pour toutes au lieu de résister séparément ; c'est là que se situe le principal enjeu du moment. Après tout, les problèmes que rencontrent les cheminots sont les mêmes que ceux de millions d'autres salariés : conditions de travail dégradées, flexibilité maximum, salaires rabotés, précarité à l'embauche, licenciements, retraites en baisse, services publics sacrifiés...

Alors, la meilleure façon de ne pas laisser les cheminots seuls face au gouvernement, c'est bien sûr de les soutenir (en organisant des collectes dans les entreprises ou sur les marchés par exemple), mais mieux encore c'est de se mettre tous ensemble en lutte. Les mécontentements ne manquent pas, que se soit dans les hôpitaux, les usines, l'éducation nationale, les EPAHD, les retraités, la jeunesse... Profitons du mouvement engagé par les cheminots pour faire le lien entre leur lutte et ce que nous vivons au quotidien. Retrouvons nous, regroupons nous, luttons ensemble. Le climat social se réchauffe, préparons un printemps chaud !



EN GRÈVE À 100 %



A la SNCF, cela fait maintenant des semaines que la température monte dans tous les services. Des hôpitaux aux bureaux administratifs en passant par les postes d'aiguillage ou les ateliers, chaque cheminot a conscience que quelque chose d'important est en train de se jouer. Il faut dire que le Pacte Ferroviaire est une attaque en règle contre les travailleurs du rail et les usagers. Chacun a compris que si celui-ci passait, il y aurait un avant et un après.

Face à cela, la mobilisation du 22 mars, par son ampleur, est un excellent indicateur du potentiel de combativité à la SNCF. Les cheminots ne sont pas résignés. Bien au contraire.

Il s'agit maintenant de construire un mouvement de grève qui soit à la hauteur de l'attaque. Et pour cela, il faut que chaque gréviste participe activement à la grève : en se rendant dans les assemblées Générales, en participant aux manifestations, en allant à la rencontre des cheminotEs qui travaillent encore, des salariéEs des autres entreprises pour expliquer les effets néfastes de la réforme tout en faisant le lien entre leurs conditions de travail celles des autres travailleurs/ses.

LA GRÈVE APPARTIENT AUX GRÉVISTES

Avant tout, c'est aux cheminots de débattre et décider démocratiquement en assemblées générales de leurs revendications, de ce qu'ils veulent faire et comment. La meilleure stratégie de lutte, c'est aux cheminots en grève d'en décider.

Par ailleurs, la grève reconductible laisse du temps pour s'organiser sérieusement. Mettre en place des piquets de grève, des prises de paroles, rédaction de journaux, tournées, actions, repas solidaires, constitution de caisses de grèves, mettre en place des comités de mobilisation dans lesquels pourront se retrouver les militants des différents syndicats et des non syndiqués.

DÉJOUER LES PLANS DE LA DIRECTION

Le calendrier proposé de 36 jours de grèves jusqu'en juin permet à la direction SNCF d'anticiper le plan de transport. Elle mettra en repos les non-grévistes pendant les 72h de "calme" et les remettra au boulot pendant les grèves. Idem pour l'entretien du matériel qui sera programmé sur les jours sans grève.

Et pour les voyages d'affaires par exemple, les entreprises vont pouvoir adapter les déplacements "business" en fonction du calendrier déjà fourni par l'intersyndicale... Bref, quitte à faire une grève longue, autant tout faire d'un coup !

Nous pensons que la grève reconductible peut permettre d'arrêter ou de perturber très fortement les circulations. Cela aura pour conséquence la paralysie de l'économie, car c'est le seul langage que comprennent le gouvernement et les patrons. Face à une telle attaque, une grève à temps partiel n'est pas à la hauteur. C'est en se mobilisant massivement et en s'adressant à l'ensemble des salariés que les cheminotEs pourront donner de bonnes idées aux autres travailleurs/ses qui en ont plus qu'assez de la politique de Macron et consorts. Et être la mèche d'une grève qui se généralise !

AVEC POUR LES TRAVAILLEURS
LES CHEMINOTS
SONT EN GREVE
SOUTENONS LES



POUR PRENDRE CONTACT

Écrire à : npanantes2018@gmail.com